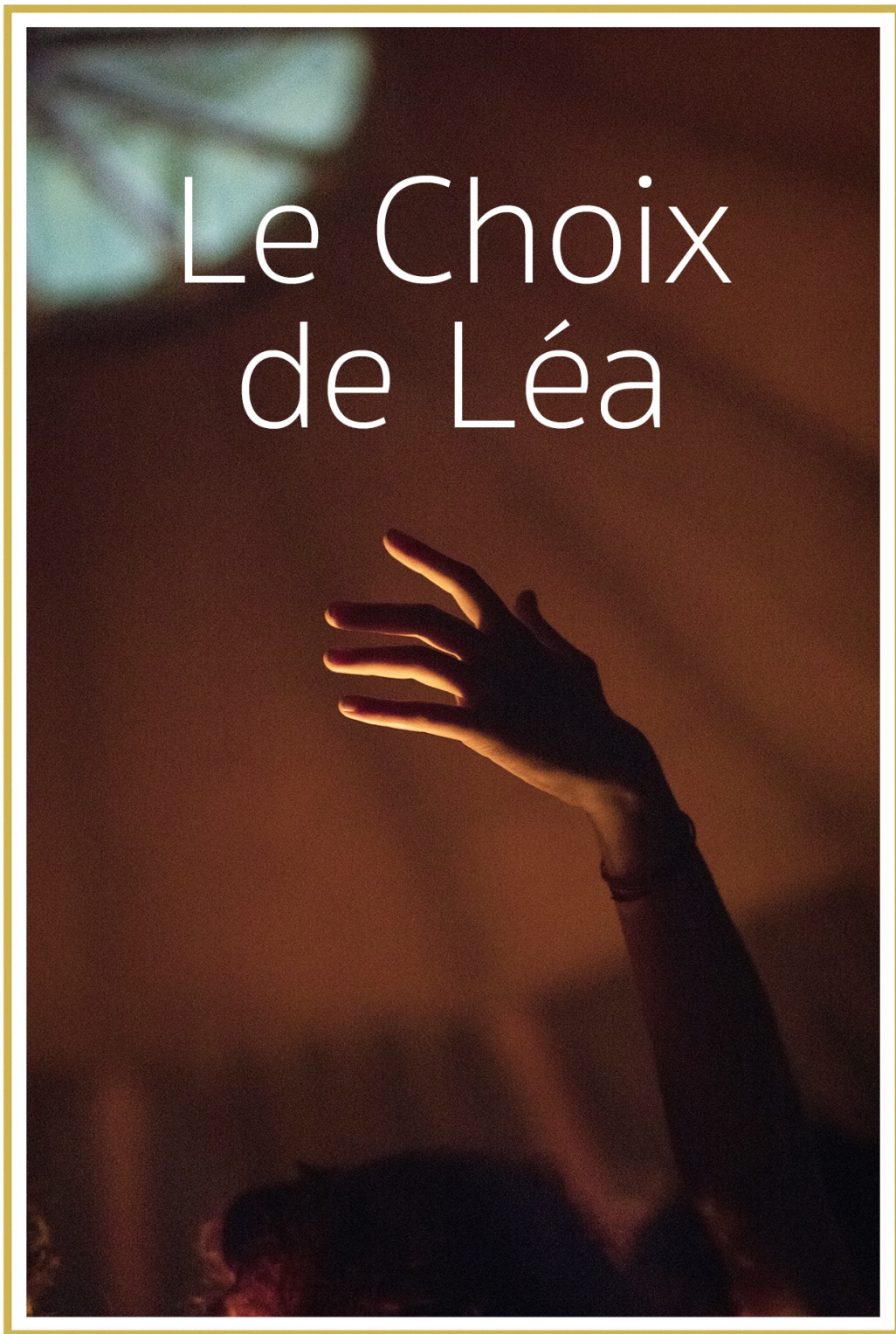




Le Choix de Léa



OLIVIER ANATOMARCHI

Olivier Antomarchi

Le Choix de Léa

© Olivier Antomarchi, 2019

ISBN numérique : 979-10-262-4306-9

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Les personnages de ce récit étant purement fictifs, toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé ne saurait être que fortuite.

Photographie de couverture © Fabienne Antomarchi

Léa

Léa avait les cheveux courts. Elle avait toujours eu les cheveux courts. Depuis qu'elle était en âge de faire un choix, elle avait pris le parti du court à celui du long. Petite, on la disait garçonne. Adulte, on la qualifiait parfois de sévère. Ou moderne. Ou les deux.

Les cheveux de Léa, c'était un peu son combat. Elle s'était construite comme ça. Par résistance capillaire. Par opposition au dogme, à ce qu'on décrit aujourd'hui par ce mot aussi anglais que vulgaire : *mainstream*. À sept ans, Léa ne parle pas anglais, mais quand M^{me} David, à la fin d'une journée de classe, lui demande malicieusement : « Léa, avec un si beau visage, pourquoi ne laisses-tu pas pousser tes boucles brunes ? », elle aurait pu répondre qu'elle était *off stream*, Léa. *Off market* aussi.

Au diable la normalité et le sens commun. Léa se voyait unique, astronaute et terrienne, homme et femme habitant dans le même corps, riche et pauvre, dure et docile, sans en avoir encore conscience. Inclassable.

À dix ans, sa mère Béatrice voulut la remettre dans le droit chemin. Cours de danse le mercredi après-midi, équitation le samedi matin. Léa aimait beaucoup sa maman. C'était une jolie jeune femme blonde, aussi discrète que sensible. Sa petite taille renforçait ce sentiment de fragilité qui émanait d'elle lors d'un premier contact. Elle ressemblait à une poupée de verre qu'il fallait protéger pour qu'elle ne se casse pas au moindre souffle de mistral.

Léa n'opposa pas de résistance à ces cours qui lui furent imposés. Son père, Paul, qui voyageait souvent, serait fier d'elle. Elle préparerait un spectacle de fin d'année pour lui. Tout le monde pourrait admirer sa manière si singulière de bouger, sa souplesse, son talon pointe exceptionnel. Elle s'inscrirait au concours d'équitation de la région. Elle monterait sur le podium ou remporterait une coupe. Une coupe, c'est bon pour l'égo d'un père, se disait-elle en s'endormant le soir.

Léa se prit au jeu de l'équitation. Elle se sentait apaisée sur un cheval. Très

vite, elle montra des dispositions, comme disent les professeurs. Elle était disposée, Léa. Disposée à galoper avec un animal qui la comprenait. Fougueux et libre. Libre de fuguer. Fugitif parmi les hommes. Simone, la vieille monitrice du club des Aubettes, qui avait pris Léa sous son aile, lui confiait des petites tâches à la fin de chaque entraînement du samedi matin : ranger le foin, récurer, laver, ranger, défaire, refaire, ouvrir, fermer. Mais surtout passer du temps avec son cheval préféré : Fitz Roy. Un nom qui la faisait rêver. Simone lui avait expliqué un jour qu'elle l'avait nommé ainsi en hommage à une vieille montagne sud-américaine, au bout du monde, en Patagonie. Le soir, Léa s'était précipitée sur sa mappemonde, son enthousiasme avait manqué de renverser le joli globe bleu ; avant de demander de l'aide à sa mère, qui ne savait malheureusement pas non plus où se trouvait la Patagonie. La grande toile numérique n'existait pas encore et Léa avait dû, non sans râler à haute voix, se plonger dans la bible des enfants de l'époque : l'encyclopédie *Universalis*. Son père détestait cet objet et disait toujours qu'il avait l'impression de tourner les pages du Dalloz ou du Francis Lefebvre, que ce n'était pas comme ça qu'on donnerait le goût d'apprendre aux enfants. Et à chaque fois il partait dans un grand éclat de rire en répétant ces mots. Léa ne savait pas qui était ce Francis, ni où se trouvait cette ville de Dalloz. Mais elle riait aussi de bon cœur avec son papa.

Quoiqu'il arrive, elle imitait son père autant qu'elle le pouvait. Paul était un homme de grande allure qui impressionnait par ce regard profond surgissant sous ses sourcils broussailleux. Elle apprit plus tard qu'il y avait un mot pour décrire la fascination que Paul provoquait : charisme. Paul prenait tout l'espace.

Dans l'encyclopédie donc, Léa trouva cette fameuse Patagonie. Le Noël suivant, elle commanda un livre d'explorateurs ayant parcouru l'Amérique du Sud. Enfin, elle put voir des images en noir et blanc du Fitz Roy. Avec ses deux grandes oreilles pointues et son manteau blanc, Léa reconnut tout de suite son cheval. De la force et de la douceur. Léa se jura un jour d'aller visiter cette Patagonie merveilleuse et de monter sur la crinière neigeuse de ce sommet majestueux qui lui rappelait tant son ami.

À l'origine, Léa ne résista donc pas beaucoup. Elle enchaîna les épreuves de danse et les concours hippiques pendant deux ans. Avec Fitz Roy, elle se sentait en sécurité. Elle rayonnait. On continua de la prendre pour un garçon, certains entraîneurs venaient même demander à vérifier sa carte d'identité pour s'assurer

qu'on n'avait pas fait concourir une fausse fille. Mais ces petites humiliations avaient fini par l'amuser. Cela voulait dire qu'elle avançait dans sa vie.

Et puis le 1^{er} juillet 1992 arriva et bouleversa sa vie. Elle s'en souvient comme d'un moment paradoxalement léger et aérien, comme une bulle qui flotterait au-dessus de sa tête, et ne la quitterait jamais. C'était un samedi matin. Il faisait très chaud, plus de 35 degrés dans le Luberon. Au réveil, ses mains étaient déjà moites. Elle s'en était inquiétée dès le milieu de la nuit, pensant avoir fait pipi au lit. Mais non, son corps essayait simplement de la maintenir sereine.

Béatrice lui prépara un petit déjeuner copieux, elle en aurait besoin : aujourd'hui, c'était la finale du championnat régional d'équitation. Léa avait des chances de monter sur le podium, voire de l'emporter, avec Fitz Roy. Paul ne pourrait pas être là, mais avec Béatrice, ils avaient acheté un nouvel appareil photo Canon autofocus pour immortaliser l'évènement. Cet autofocus ne disait rien qui vaille à Léa, mais si cela pouvait permettre de montrer à son père cette première victoire... Car, la victoire, elle la voulait.

Léa humait l'air chaud du Luberon. Sa poitrine naissante se soulevait nerveusement. Elle se laissait enivrer par l'exploit qu'elle sentait venir et monter en elle. Elle en était certaine, son corps allait la porter mécaniquement. Elle voulait profiter de chaque instant qui précédait, sentant les prémices d'un destin qui s'apprêtait à basculer. Et puis, elle jouait à domicile. La finale avait lieu sur le vieux terrain des Aubettes. À domicile donc. Léa serait la reine du Luberon, on en parlerait encore dans trois générations !

La cloche du centre équestre sonne comme un rappel à la réalité. Un retour à la terre.

Béatrice prend place dans la petite tribune, face au soleil brûlant. Pendant ce temps, Léa prépare Fitz Roy. Simone la prévient qu'elle le trouve nerveux depuis ce matin – sûrement la chaleur –, qu'il faudra le tenir. Le câliner, mais le tenir aussi.

Léa fait un premier passage sans faute. Puis vient le second. Premier obstacle réussi. La rivière franchie. Troisième obstacle légèrement touché mais franchi. *Ouf*, se dit-elle, *plus qu'une dernière barre à franchir*. Elle repense à ce matin, sa poitrine qui se soulève, cet air si chaud, et cette coupe qu'elle va hisser sous sa casaque et ses cheveux courts. Un flash crépite, sûrement l'autofocus. Elle

lâche un tout petit peu la bride par déconcentration. Fitz Roy se cabre, Léa est surprise, elle a cet instant de stupeur. Elle chute lourdement sur le dos.

Le silence enveloppe de son halo ce moment suspendu. Puis vient le murmure de l'inquiétude.

Léa ne bouge plus. Elle regarde fixement le ciel et les nuages sombres et orageux qui s'approchent. Béatrice et Simone se précipitent en criant « Ne la touchez pas, ne la touchez pas, ne la touchez surtout pas ».

Il est 12 h 52. Le samedi 1^{er} juillet 1992. Léa vient de tomber de cheval. Elle va se relever. Défaite mais vivante.

Naissance

Au même moment, la voiture de Paul venait de faire une sortie de route entre L'Isle-sur-Sorgue et Pertuis. Il fut tué sur le coup. La surprise qu'il préparait à Léa tomba dans le ravin. Point de triomphe, ou de bonheur partagé sur la ligne d'arrivée.

Rien n'arriverait ce jour-là. Léa le comprit quand l'autofocus se déclencha, éblouit sa vie d'avant et la jeta subitement dans l'obscurité.

Alors, Léa arrêta l'équitation et ne revit jamais Fitz Roy. La douleur moins vive, quelques mois plus tard – ou quelques années, elle ne sait plus –, elle regarda cet événement non pas comme un drame mais comme un acte fondateur. Comme une fronde au destin qui l'attendait *a priori*.

On ne lui imposerait plus jamais rien. On voulait faire d'elle une fille comme les autres... elle ferait l'inverse. Finis les jeux de petite fille. Léa ferait ce qui lui plairait. *Papa a filé, avant d'avoir fait le tour du sujet. Il a manqué de temps. Il me laisserait forcément faire le tour de moi-même. Oui, il serait forcément d'accord avec moi*, se dit-elle en regardant son globe terrestre pivoter entre ses mains.

Elle allait décider de sa vie. Elle assumerait ses choix. Elle serait Léa.

Isa

Quand elle rencontre Léa, Isa a 17 ans. Elles sont toutes les deux au lycée Marcel Pagnol à Pertuis en classe de Terminale. Isa arrive de Marseille. Elle ne connaît personne. Elle est très timide. Léa est déjà une cheffe de meute, populaire et respectée. Une forte en gueule, comme disent les gens du Sud. Si elle supportait une équipe de football, elle serait sûrement une « Ultra », vociférant contre l'injustice arbitrale, accrochée aux grillages derrière les buts.

Pourtant, là devant la grille du lycée, entre elle et Léa, la connexion s'établit au premier regard. Léa se revoit petite fille, avant la mort de Paul. Hésitante mais palpitante, couvant sous les braises.

Isa est aussi blonde que Léa est brune. On la croirait sortie d'un magazine Ikea avec ses yeux bleus transparents. Seule sa bouche pulpeuse rappelle qu'elle a le caractère des filles du Sud. Elle porte une jupe beige, très courte, qui laisse entrevoir ses fines cuisses blanches. Dans sa main, elle martyrise maladroitement son béret jaune sous lequel elle se cache volontiers quand elle décide de se soustraire au monde extérieur.

— Salut.

— Salut.

— Je m'appelle Léa. Et toi ?

Isa regarde ses Doc Martens puis plante ses yeux droit dans ceux de Léa :

— Isa.

— Ah, c'est bien, trois lettres comme moi !

— On est faites pour s'entendre.

Isa sourit.

— Tu viens manger ?